

Transferts et évacuations : l'exemple des déportées du convoi 76 internées au camp de Birkenau

<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article433>

L'évacuation des femmes du camp d'Auschwitz- Birkenau présente des caractères particuliers révélés par les témoignages des survivantes ainsi que par les dossiers du BAVCC.

Rappelons comment se déroule l'arrivée de ces femmes sur la rampe de Birkenau le 4 juillet 1944.

Sur les 502 femmes de ce convoi parti de Drancy le 30 juin 1944, 279 sont gazées dès leur arrivée ; parmi elles, probablement, les 48 femmes de 22 à 44 ans ayant avec elles leurs enfants en bas âge, et pour trois d'entre elles, leurs bébés¹. Parfois aussi des grand-mères arrêtées avec leurs petits-enfants. Ainsi, le pourcentage de femmes assassinées à la descente des wagons est proportionnellement plus élevé que celui des hommes. (56% des femmes et moins de la moitié des hommes)

Les travaux de Serge Klarsfeld nous apprennent que 223 femmes entrent au camp de Birkenau, dans la partie appelée camp des femmes, après avoir passé l'épreuve de la « sélection » et échappé au gazage. Elles reçoivent les numéros matricules A-8508 à A-8730. (voir liste à la fin du fascicule, p.20)

L'étude des dossiers individuels conservés aux Archives du BAVCC à Caen nous apprend beaucoup sur le devenir de ces femmes après leur arrivée au camp.

Les plus fragiles sont décédées peu après l'arrivée du convoi. C'est le cas de *Vida Furman*, âgée de 41 ans, décédée le 15 Juillet ou *d'Edmée Hirsch*, âgée de 37 ans, décédée le 31 août ou *d'Hélène Duizend*, âgée de 53 ans, décédée en août ou de *Julie Dennery*, âgée de 16 ans, décédée en octobre.

Des femmes rescapées en témoignent :

« Madame *Hélène Duizend*, âgée de 53 ans, est arrivée au camp par le convoi du 1^{er} juin 1944². Je me suis trouvée au courant du mois d'août 1944 dans le même Revier que madame Duizend et j'ai appris peu après ma sortie du Revier qu'elle avait succombé à la violente congestion pulmonaire dont elle était atteinte lors de mon séjour au Revier. La seule doctoresse française alors présente au Revier était : Myriam David. Paris le 6 octobre 1946. »

¹ Lisette Benyacar, et son fils Sylvain, 4mois 1/2, Leokadja Fechtenbaum et son fils Sylvain, 4 mois 1/2, Blanche Gelernter et sa fille Michèle, 1 an.

² Elle fait erreur sur la date d'arrivée du convoi, c'est le 4 juillet 1944

à Monsieur Jules Chavanges ce 5 Mars 47
 Dennery 15 rue du Louvre
 Paris

Monsieur

Je trouve votre lettre à mon retour de voyage c'est pourquoi j'ai tardé à vous répondre .

J'ai connu très bien votre soeur à Birkenau pendant plusieurs mois Aout et Septembre 1944 nous logions dans le même block.

Elle était très courageuse et je l'aimais beaucoup ; vous avez du savoir que sa faiblesse lui avait donné de la paralysie dans les jambes et c'est pourquoi elle avait du quitter notre groupe pour rentrer à l'hôpital

Je ne l'ai plus revue après ce moment et j'ai su qu'elle était morte début Octobre .

A mon prochain voyage à Paris je passerai causer avec vous de votre pauvre soeur .

Recevez Monsieur l'expression de mes sentiments distingués

J. May



Lettre écrite par Madame Morhange au frère de Julie Dennery en mars 1947

Sont retrouvées les dates de décès de 10 de ces femmes. Pour 13 autres portées disparues nous savons par les Archives du Musée d'Auschwitz, qu'elles sont entrées au HKB ou *Haftlingskrankenbau*, c'est-à-dire l'infirmierie de Birkenau entre septembre et décembre 1944. Il est donc possible qu'elles soient décédées au camp avant son évacuation. Il est probable qu'environ une trentaine de femmes sont décédées au camp avant le 18 janvier 1945.

Les transferts de déportées de Birkenau avant les marches de la mort : septembre 1944 à janvier 1945

Une grande partie des femmes du convoi 76, quitte le camp de Birkenau entre la fin du mois d'août et le mois de décembre 1944, voire début janvier 1945. Ces dates sont précisées par 60 femmes du convoi 76 dans les dossiers qu'elles constituent à leur retour. Ainsi sur le document ci-dessous.

**C. DÉPORTATION EN TERRITOIRE
EXCLUSIVEMENT ADMINISTRÉ PAR L'ENNEMI.**

Date de départ en déportation : 30-6-44
Lieu de départ : Drancy

Liquide successifs de déportation :

<u>Birkenau</u>	(3) du <u>5-7-44</u>	au <u>15-11-44</u>	M ⁿ <u>A. 9.777</u>
<u>Neubuck</u>	(3) du <u>comar-11-44</u>	au <u>22-5-45</u>	M ⁿ <u>82.899</u>
	(3) du _____	au _____	M ⁿ _____
	(3) du _____	au _____	M ⁿ _____
	(3) du _____	au _____	M ⁿ _____

En cas d'évasion, date : _____ lieu : _____

Date de libération : 1-5-44

Par l'avance allée : oui

MOTIF (s) :

A la suite d'une mesure collective de libération anticipée ;

A la suite d'une mesure de libération individuelle dont la cause devra être précisée :

Un certificat de déportation (Monnaie A ou M) a-t-il été délivré? : oui

Si non, joindre une copie certifiée conforme (en cas de perte du certificat, quel service l'a délivré) :

A quelle date? :

Si non, joindre deux attestations au moins de personnes qui, par leur situation ou leurs fonctions, ont été à même de connaître la déportation et sa durée.

Dossier du ministère des Anciens combattants complété par Jeanette Wajcman et conservé aux archives du BAVCC

Ces femmes sont pour la grande majorité très jeunes. 37 sur 60 ont entre 15 et 30 ans. (Voir tableau page suivante) Seules 3 femmes déportées avec leurs filles ont plus de 40 ans. Cela confirme qu'elles sont évacuées pour participer à cette machine de travail que constituent les camps, dans la dernière année de la guerre. Ces détenues doivent être utilisées tant que leur état physique le permet. L'aptitude au travail devient le critère de la vie ou de la mort. Leur départ s'inscrit dans ce « transfert de l'été-automne 1944 de dizaines de milliers de Juifs vers les camps de travail du Reich qui aboutit en quelques mois à une baisse significative du nombre des internés d'Auschwitz. En tout quelques 65000 détenus des trois camps principaux d'Auschwitz furent ainsi évacués³»

Plusieurs de ces jeunes femmes ou jeunes filles témoignent de ce travail dans les usines situées dans ou à proximité des camps dans lesquels elles sont envoyées.

Sarah Grinsnir, âgée de 22 ans en 1944, le confirme :

« A l'automne, une usine de guerre, située à Langenbielau, à la frontière polonaise, et dépendante du camp de Gross Rosen, demande trente femmes au camp de Birkenau. La *Blockowa*⁴ prend les inscriptions. Sarah s'interroge : « Que vaut-il mieux ? Partir travailler ou rester ? » Sarah est finalement inscrite, mais Caroline, sa sœur, n'est pas sur la liste. Elle va donc voir la chef de *Block* et la supplie d'ajouter le nom de sa sœur. « Nous étions toujours ensemble pour tout. Je ne serais pas partie sans elle ». La chef de *Block* accepte, peut-être rendue plus indulgente à l'heure de la défaite. Nous sommes parties une trentaine dans des wagons à ciel ouvert. Les deux sœurs travaillent six mois dans cette usine qui produit des pièces pour l'aviation allemande, aux côtés de travailleuses polonaises.

³ Daniel Blatman : Les marches de la mort, Fayard, 2009, p.73

⁴ Femme chef de Block, baraque des détenues.

Marcelle Roth, âgée de 23 ans en 1944, dit également :

« Après deux mois environ, avec un groupe de femmes, nous sommes envoyées près de Leipzig, dans un des *Kommandos* rattachés au vaste complexe industriel des usines d'armement Hasag-Hugo-Schneider. »

Liste des femmes transférées de Birkenau vers d'autres camps et Kommandos à l'automne 1944

Nom-Prénom	Rentrée	Date de départ de Birkenau et destination	Age
AMAR Eva	R	(?) Janvier 1945- Bergen Belsen	20 ans
ARAGER Stéphanie	R	28 août 1944 - Parschnitz <i>Kommando</i> de Gross-Rosen	41 ans
BARSCZ rosa	R	Novembre 44 - Lippstadt <i>Kommando</i> de Flossenbürg	36 ans
BENSIGNOR Reine	R	Début novembre 1944 - Bergen-Belsen	21 ans
BRZUTOWSKI Marie	R	Fin novembre 1944 - Bergen-Belsen	19 ans
BRUKARZ Berthe	R	Octobre 1944 - Bergen-Belsen	35 ans
CARCASSONNE Gilberte	R	Septembre 1945 - Ravensbrück	35 ans
CHICHEPORTICHE Léa	R	30 octobre 1944 - Bergen-Belsen	20 ans
CHIEL Fanny	R	Novembre 1944 Leipzig - <i>Kommando</i> de Buchenwald	31 ans
COHEN Henriette	R	Début janvier 1945 - Bergen-Belsen	27 ans
COUNE Esther	R	Octobre 1944 - Bergen-Belsen	37 ans
CROITOR Marie-Louise	R	Début novembre 1944-Bergen-Belsen	36 ans
CWERMAN Suzanne	R	Début novembre 194 - Ravensbrück	29 ans
CYVIE Rosette	R	Septembre 1944- Rajsko	20 ans
BRAUNSTEIN Berthe	R	15 novembre 1944- Ravensbrück	23 ans
BRAUNSTEIN Marie	R	id	25 ans
BRAUNSTEIN Rachel	R	id	44 ans
DAVID Feiga	R	Novembre 1944 - Bergen-Belsen	38 ans
DEUTSCH Hansi	R	1 ^{er} novembre 1944 - Ravensbrück	32 ans
EL BAZ Nedjena	R	Fin octobre 1944 - Bergen-Belsen	15 ans
EL BAZ Mazaltov	R	id	21 ans
ENGLANDER Regina	R	Novembre 1944 - Bergen-Belsen	24 ans
ESKENAZI Renée	R	Novembre 1944 – Zchoppau, <i>Kommando</i> de Flossenbürg	18 ans
ESKENAZI Victoria	R	Novembre 1945 - Bergen-Belsen	16 ans
ETLINGER Sarah	R	Automne 1944 – Langenbielau, <i>Kommando</i> de Gross-Rosen	22 ans
FEINSTEIN Gabrielle	R	Octobre 1945 - Bergen-Belsen	27 ans
HERENBERG Estréa	R	Novembre 1944 - Bergen-Belsen	35 ans
HERZBERG Erna	R	Début janvier 1945 - Bergen-Belsen	35 ans
GOLDWASSER Boudon	R	23 novembre 1944 - Leipzig, <i>Kommando</i> de Buchenwald	33 ans
HABELSKI Ida	R	Novembre 1944-Bergen-Belsen	37 ans
HIMMELFARB Anna	R	10 novembre 1944-Bergen-Belsen	18 ans
JAKOUBINSKI Berthe	R	Octobre 1944 - Bergen-Belsen	33 ans
JAKOUBINSKI Rose	R	Octobre 1944 - Bergen-Belsen	21 ans
JANKELEVITCH Anna	R	Décembre 1944 - Ravensbrück	20 ans
KAHN Marie-Louise	R	1er décembre 1944 - Bergen-Belsen	22 ans
KAMMENEY Renée	D	Novembre 1944 - Willischsthal, <i>Kommando</i> de Flossenbürg	23 ans
KARBOWITZ Annette	R	Novembre 1944 - Ravensbrück	21 ans
MELTZER Rosa	R	Novembre 1944 - Zchoppau, <i>Kommando</i> de Flossenbürg	21 ans
MENDELBAUM Freda	R	Novembre 1944 Ravensbrück	29 ans
MEYOKAS Rachel	R	Novembre 1944 - Zchoppau, <i>Kommando</i> de Flossenbürg	15 ans
POLITI Vivette	R	Fin novembre 1944 - Bergen-Belsen	18 ans
POUGATCH Yvonne	R	Début Janvier 1945 - Bergen-Belsen	20 ans
PRZYSUSKI Rajzla	R	1 ^{er} novembre 1944 - Ravensbrück	35 ans
ROPHE Huguette	D	Octobre1944 - Ravensbrück	27 ans
ROUBI Marie	R	Octobre 1944 - Bergen-Belsen	24 ans
ROSENBAUM Caroline	R	Automne 1944 - Langenbielau, <i>Kommando</i> de Gross Rosen	28 ans
ROTH Marcelle	R	15 octobre 1944 - Ravensbrück	23 ans
SALISSE Estréa	R	Octobre 1944 - Ravensbrück	53 ans
SALISSE Louise	R	Octobre 1944 - Ravensbrück	17 ans
SAR Kadi ou Salus Szerena	R	Décembre 1944 - Bergen-Belsen	35 ans
SICHEM Marthe	R	Octobre 1944 - Bergen-Belsen	19 ans
SICHEM Suzanne	R	id	22 ans
STAWKOWSKI Marie	R	Début janvier 1945 - Bergen-Belsen	21 ans
SZLAK Germaine	R	Novembre 19 44 - Lippstadt <i>Kommando</i> de Flossenbürg	30 ans
VLODAVER Rosette	R	Novembre 1944 - Ravensbrück	19 ans
WAJCMAN Jeanette	R	15 novembre 1944 - Ravensbrück	35 ans
WALDBLUM Sarah	R	Septembre 1944 - Bergen-Belsen	36 ans
WALLAT Sarah	R	30 octobre1944 - Ravensbrück	33 ans
ZAKUBOWICZ Golda	R	Novembre 1944 - Bergen-Belsen	17 ans
ZELIZEWSKA Anna	R	Fin novembre1944 - Bergen-Belsen	41 ans

Fait également frappant, sur ces 60 femmes, 58 sont survivantes en 1945. Certes, elles étaient jeunes. De plus, elles n'ont pas passé l'hiver dans le camp d'extermination de Birkenau, et surtout, elles n'ont pas effectué ces marches terriblement meurtrières de janvier 1945, au cœur de l'hiver polonais.

Ainsi *Sarah Grinsnir* dit :

« Vu mon état de fatigue à l'époque, cette marche m'aurait été fatale. Le régime de ce nouveau camp nous permet, au contraire, de nous "refaire" jusqu'à la capitulation de l'Allemagne en 1945. »

Ou *Henriette Cohen* :

« A l'approche des Soviétiques, en janvier 1945, je suis envoyée, par chance, en train, ce qui m'évite la marche de la mort, dans le camp de Bergen-Belsen. »

Selon leurs témoignages, elles sont transportées en train ou en camion dans des camps de concentration situés plus à l'Ouest, en Allemagne, en Pologne, ou à la frontière de la Tchécoslovaquie . Soit par petits groupes de 20, envoyées dans des petits Kommandos, (Langenbielau ou Plattnitz, Kommandos de Gross-Rosen) soit par convois de plusieurs centaines vers des camps plus importants (Bergen-Belsen ou Ravensbrück).

Rachel Meyokas et un groupe de jeunes filles en témoignent :

« Début 1945, le docteur Mengelé vient aux douches pour repérer les plus costauds. Une jeune dame est rappelée. Je la rejoins. Nous partons en camion. Après un long voyage de plusieurs jours avec mes camarades Rosette Meltzer et Renée Eskenazi, nous arrivons à Flossenbürg, en Allemagne. »

De même *Renée Eskenazi* dit :

« En novembre, nous sommes parties en wagons à bestiaux pour travailler dans des usines. Nous avons un sentiment de survie, car nous quittions un camp d'extermination et serions à l'abri, dans des usines. Le trajet fut cependant difficile, car nous étions très affaiblies. Le voyage a duré trois à quatre jours. Il y a eu des malades et des morts en raison de la promiscuité dans les wagons, de la dysenterie. Nous sommes arrivées en Bavière, à Flossenbürg »

Nouveaux camps au bout du « voyage »

Les témoignages des détenues déplacées de Birkenau vers ces nouveaux camps à l'automne 1944 évoquent généralement le quotidien de ces camps et les travaux qu'elles y effectuent . Leurs camps et les *Kommandos* de travail sont installés à proximité des usines de montage ou de tri de matériel militaire. Ces

usines appartiennent à grandes firmes allemandes qui ont pour nom Hasag, Siemens, Junkers. Les innombrables *Kommandos* dépendant des grands camps de concentration de Ravensbrück, Buchenwald, Flossenbürg, Gross-Rosen ont pour nom Malchow, Raguhn, Hasag, Zschoppau, Lippstadt, Parchnitz, Langenbielau, et bien d'autres encore.

Les conditions dans ces camps leur semblent moins insupportables qu'à Birkenau, Début novembre, *Renée Eskenazi* arrive avec ses camarades *Rosette Meltzer* et *Rachel Meyokas* à Flossenbürg.

« Nous sommes immédiatement dirigées dans un *Kommando* de Flossenbürg qui a pour nom Zschoppau. L'usine épousait la rivière Zschoppau. Des passerelles menaient de l'usine aux *Blocks*. Nous travaillions et couchions à l'usine même, lorsqu'il y avait des bombardements. A ce moment-là, les Allemands partaient dans des abris.

C'était une usine d'armement qui fabriquait des pièces détachées pour les moteurs d'avion. Compte tenu que c'étaient des pièces lourdes, on avait des portions supplémentaires pour travailleurs de force.

Il y avait des appareils de précision, des tours, et nous faisons du sabotage, essentiellement en ralentissant les machines. Et puis, il y avait de la solidarité dans l'usine. Il y avait des prisonniers de guerre. L'un d'eux nous a déposés un sandwich. Le soir, on le partageait entre nous. Lorsque nous avons voulu fêter l'anniversaire de Rachel, (il s'agit de Rachel Meyokas qui a eu 16 ans le 6 avril) je lui ai demandé de nous amener des chaussures pour elle ; il a apporté des galoches. Une autre déportée a écrit un poème. Le chef a donné double ration et chacune a donné une cuillère de soupe. »

Lisette Salisse et *Marcelle Roth*, après avoir passé quelques semaines à Ravensbrück en octobre, arrivent le 25 novembre à Leipzig dans le *Kommando* de Buchenwald, appelé Hasag .

Lisette : « Dans ce camp, c'est un autre genre de travail. C'est l'usine. Nous travaillons par équipes, une semaine de jour, une semaine de nuit au triage de cartouches. et bien sûr nous mélangeons les bonnes et les mauvaises pièces chaque fois que nous le pouvons. »

Marcelle confirme : « Nous travaillons en équipes, 12 heures par jour la première semaine, 12h par nuit la deuxième. Nous vérifions des caisses de munitions, douilles, grenades, explosifs. Contrôle au laser sous la direction de civils. Je me souviens que l'on nous avait même donné des gants en coton pour éviter les accidents. »

Elles évoquent ensuite les conditions de vie :

Marcelle décrit ainsi le quotidien au camp : « Les chambrées sont faites de lits à étages dans lesquels nous couchons seules ou à deux. Je me souviens qu'il y avait des femmes belges. Nous avons plus à manger, la nourriture est plus consistante, puisque nous devons travailler et nous prenons une douche en rentrant, avec de l'eau chaude ! Un peu l'impression de rentrer chez soi après le travail. Rien à voir avec Birkenau, même si l'on travaille dur et si on est mal nourries. Surtout, il n'y a pas de sévices physiques. Par contre, nous avons peur des bombardements de plus en plus nombreux. »

Lisette partage cette impression : « Nous pénétrons étonnées dans un réfectoire propre, aux murs des fleurs peintes. Le miracle est la distribution de savon pour aller nous doucher et l'eau est chaude, quel bonheur de se sentir propres ! Le miracle continue, on nous distribue une vraie soupe avec légumes et pommes de terre, c'est de ma vie la meilleure, il n'y en aura pas d'autres, il ne faut pas rêver. »

KOMMANDO DE LEIPZIG HUGO HASAG⁵

Kommando de Ravensbrück, puis de Buchenwald à compter du 1^{er} septembre 1944 ce *Kommando* fut composé essentiellement de femmes de différentes nationalités (belges, hollandaises, allemandes, polonaises, tchèques, russes, ukrainiennes, hongroises, grecques et françaises). Le *Kommando* fut dénommé d'après le nom de l'usine locale, l'usine Hasag appartenant à Hugo Schneider. L'usine avait été bombardée par les alliés au début de l'année 1944. L'objectif du *Kommando* fut donc la reconstruction de l'usine et la production de *Panzerfraust* et d'obus. Les travaux de terrassement et de reconstruction furent accomplis par le premier convoi de femmes, parti de Ravensbrück à la fin du mois de juillet 1944.

Par la suite les détenues furent affectées à la production militaire. L'ensemble de ces travaux était extrêmement pénible, eu égard notamment au manque cruel de nourriture dont souffraient les déportées. Elles travaillaient en 2 équipes, une semaine de jour et une semaine de nuit, sauf le dimanche.

L'effectif du camp était de : 5000 femmes et 300 hommes environ

Les marches de la mort en janvier 1945

Comme ce fut le cas pour les hommes, une partie des femmes détenues à Birkenau et toujours là en janvier 1945, reste au camp au moment de l'évacuation. Une trentaine de femmes, probablement éreintées par le travail, épuisées par les 6 mois passés dans ce camp d'extermination, malades, sont déclarées « inaptes » à la marche, selon l'expression utilisée par les nazis, et laissées au camp le 18 janvier 1945, seules, jusqu'à l'arrivée de l'Armée Rouge le 26 janvier.

Estréa Asséo évoque le moment où a lieu une sorte de tri séparant celles qui partiront, des autres :

« Au milieu de la nuit, on vint nous réveiller : toutes dehors, enroulées dans nos couvertures. On examina nos jambes et un tri fut fait. Pourquoi ? Nous nous demandions ce qui allait nous arriver. De quel côté fallait-il aller ? Lesquelles étaient condamnées et à quoi ? »

⁵ Texte extrait du livre des déportés de Buchenwald, Amicale de Buchenwald

Ces femmes sont généralement plus âgées, 17 ont plus de 40 ans. Cependant, prises en charge par la Croix-Rouge polonaise, 20 d'entre elles réussissent finalement à survivre et rentrent en France en 1945, 12 autres décèdent cependant au camp d'Auschwitz au cours des mois de février et mars 1945.

Les autres femmes, connaissent une première marche, au soir du 18 juin 1945, qui, selon les quelques témoignages existants, dure trois jours et trois nuits, plus, semble-t-il pour certaines. Traversée peut-être de la ville de Cracovie et de quelques villages, mais elles marchent le plus souvent dans des campagnes désolées, saisies par le froid glacial. Les conditions de la marche sont aussi atroces que celles des hommes. Même absence de ravitaillement, mêmes routes enneigées, même brutalité des SS et des Kapos tout au long du trajet. Chacune fait la route avec une amie ou un groupe d'amies, solidaires dans l'épreuve.

Simone Kadosche, âgée de 13 ans, évoque le départ du camp d'Auschwitz I, où elle a été transférée au mois de novembre :

« Vers 17 heures, l'ordre fut donné d'arrêter les machines. Le retour au bloc fut rude, les SS hurlaient tandis que les *Kapos*, tenant leurs bâtons bien haut, tapaient sur toutes celles qui étaient à leur portée. Une fois arrivés au camp, nos gardiennes nous firent mettre par cinq, puis un officier nous fit savoir que nous allions partir immédiatement car l'évacuation allait commencer. Il fallait faire vite. On nous remit à chacune un pain entier ! »

Estréa Asséo, âgée de 36 ans, évoque sa première marche du 18 au 21 janvier, accompagnée de son amie Mary, au départ de Birkenau.

« Nous marchâmes, glacées, sur les routes enneigées toute la nuit.

Nous traversâmes des villes où il y avait des lumières et de la vie, c'était Cracovie, m'avait-on dit. C'était une ville assez grande avec des bâtiments de plusieurs étages. Les fenêtres éclairées me faisaient chaud au cœur...

Mais nous avons continué toute la nuit et toute la journée dans les champs. Le chemin était déjà tracé par d'autres colonnes qui étaient passées avant nous : il était jonché de cadavres et de couvertures...J'ai su alors que l'on pouvait dormir en marchant..

Le soir suivant, nous arrivâmes dans une espèce de hangar, de grange. C'est là que nous passâmes la nuit. Couchée entre les roues d'une machine agricole, sur le foin. Nous étions les unes sur les autres...Je souffrai des jambes et hurlai toute la nuit. On me battait.

A l'aube, nous partîmes. Une jeune fille qui paraissait toute jeune était étendue. Elle avait été abattue parce qu'elle tentait de s'enfuir. Plus loin, une autre. Celle-là parce qu'elle avait voulu voler je ne sais quoi. La route n'en finissait pas. Nous marchions toujours, avec, toutes les trois ou 4 heures, deux minutes de halte...

Nous passâmes une seconde nuit dans un hangar où la neige et le vent s'infiltraient. Nous nous croquevillions pour nous réchauffer.

Et à l'aube, la marche recommença. Épuisées, enveloppées dans nos couvertures. Des femmes tombaient... Nous marchions comme des automates souffreteuses.

Nous croisâmes une ferme. Quelques femmes entrèrent dans la maison et je les suivis. La fermière nous distribua des tartines de pain. Elle nous fit entrer dans une petite cuisine et nous nous réchauffâmes devant une cuisinière. Nous rencontrâmes enfin une personne humaine ! Il y avait un calendrier au mur. Nous étions le 21 janvier. Le souvenir de cette femme et cette date sont ineffaçables dans mes souvenirs.

La route reprit. J'avais un peu plus de courage. Le lendemain nous atteignîmes une gare. »

Simone Kadosche raconte :

« En passant devant les bâtiments administratifs, je vis de grandes flammes. Les Allemands brûlaient leurs archives.

Nous marchâmes toute la nuit au son du grondement des canons.

Enfin la halte eut lieu au petit matin. Certaines détenues avaient trouvé refuge dans une vieille grange, ainsi protégées du froid. Quant à moi, j'avais creusé avec mes mains une sorte de petit nid dans cette neige gelée et m'y étais accroupie. J'essayais de mordre dans le pain qui nous avait été donné à notre départ, mais celui-ci était dur, gelé. De guerre lasse, frigorifiée, je m'endormis.

Au lever du jour, nous reprîmes la route. Ce n'était que notre première nuit de marche mais déjà nos rangs s'étaient éclaircis. La neige était profonde et l'effort que nous faisons pour avancer nous épuisait... Nous étions poussées en avant par les cris et les coups des SS qui nous accompagnaient.

Vers midi, un arrêt de 15 minutes fut annoncé. Puis nous reprîmes notre marche. Ainsi pendant plusieurs jours. Certaines, dont moi-même, avions les pieds et les mains gelées, cela me faisait beaucoup souffrir. Et nous avions faim...

Un jour de février, alors que notre colonne devenait de moins en moins importante, nous vîmes, arrêtés sur des rails, des wagons-ridelles, sortes de wagons découverts remplis de neige. »

Son amie, *Jacqueline Houly* a juste quelques flash et beaucoup de mal à parler de ces moments :

« J'ai fait la marche de la mort, par une température très, très basse avec gel et neige ; c'était affreux. »

Le transport en wagons découverts (fin janvier – début février 1945)

Comme pour les hommes, ce transport se fait dans ces wagons ouverts au vent, à la neige, au froid... *Estréa Asséo* et *Simone Kadosche* évoquent ce trajet de plusieurs jours, insistant surtout sur l'atmosphère qui y règne.

« Nous étions serrées comme des sardines. Le moindre mouvement engendrait une bataille. Toutes les trois ou quatre heures, le convoi s'arrêtait et nous descendions faire nos besoins. Mes jambes étaient complètement paralysées et le garde devait me descendre dans ses

bras. Chaque fois que nous remontions, il y avait moins de place. Nous nous battions et nous injurions dans toutes les langues. Chacune voulait s'allonger. Dans une gare, on nous jeta une dizaine de boules de pain. Comment décrire le tumulte qui s'ensuivit ? Tous les bras s'agitaient pour en attraper une, on se piétinait, on se battait. »

Simone Kadosche évoque, elle, des gestes de solidarité, malgré le contexte :

« Nous étions poussées, entassées les unes contre les autres, les unes sur les autres. Quelle bousculade ! Celles qui tombaient sur le plancher enneigé étaient écrasées par celles qui montaient. Un vrai cauchemar ! ...

Accrochées au rebord, nous faisons corps avec Jacqueline (son amie), pour soutenir Sylviane, une camarade blessée pendant la marche qui ne tenait plus debout seule. Nos doigts gelés étaient collés à la bordure métallique. » Nous avons roulé trois jours et trois longues nuits ainsi... Quelques jours plus tard, à Ravensbrück, Sylviane cessa de vivre. »

Témoignages sur l'arrivée dans ces nouveaux camps en janvier 1945

Ici les rescapées évoquent des camps surpeuplés alors qu'arrive le flot de déportées évacuées des camps de l'Est, à partir de janvier 1945. Désorganisation, absence de nourriture, maladies, impossibilité de travailler, constituent alors le quotidien du camp.

Henriette Cohen est évacuée de Birkenau le 1er janvier 1945 vers le camp de Bergen-Belsen. Elle découvre là un mouvoir où, selon elle, les conditions de vie des détenues sont presque pires qu'à Birkenau.

« On nous a dit au soir du 1^{er} janvier : vous embarquez. Nous partons destination inconnue en wagons découverts. Quelques jours plus tard nous arrivons à Bergen - Belsen. A l'origine, c'était un petit camp. En janvier, on ne savait plus où mettre ces déportés qui arrivaient plus nombreux tous les jours. Il y avait un nombre incalculable de femmes. On nous a mises dans un long couloir où nous restions allongées tête-bêche toute la journée sans travailler, sans rien faire. On ne sortait jamais de ce couloir, cela pendant quatre mois. On restait parfois deux à trois jours sans manger. Le typhus et les maladies ont fait des ravages. Il y a eu une hécatombe de morts. Tous les jours, on en sortait deux ou trois. Là ce fut la dégradation complète. J'ai vu des femmes se traîner à quatre pattes, les jambes enflées, rongées par la vermine. C'était le camp de l'extermination lente par la faim, la violence et les maladies. Le 11 avril, j'ai dû fermer les yeux de ma meilleure amie, Estelle, compagne fidèle depuis le début. Ce fut un immense déchirement de tout mon être et j'ai pleuré d'impuissance car je sentais aussi ma fin toute proche. J'ai tenu pour mes enfants. »

Mezaltov El Baz dit la même chose sur le camp de Bergen-Belsen début décembre :

« On était comme des bêtes. On était abandonnées dans un bloc. On ne travaillait pas. »

Estréa Asséo arrive à Ravensbrück fin janvier. Elle en repart quelques semaines plus tard, à destination du *Kommando* de Neustadt.

« Nous sommes acheminées vers une gare et montons dans un train à wagons normaux. Dans des compartiments prévus pour 8 à 10 personnes, nous sommes 50 à 100. D'où une lutte perpétuelle durant le trajet. Le nouveau camp se situe à quelques kilomètres de Neustadt. De la même manière, nous arrivons dans des baraques surpeuplées et ce sont toujours des querelles et des coups. Nous sommes un peu devenues des fauves... Et surtout, je ressens une grande fatigue, je suis dans un état comateux, avec une obsession, la nourriture. Nous sommes de plus en plus affaiblies. Seules celles qui en avaient la force parvenaient à travailler hors du camp. »

Simone Kadosche, évoque le camp de Malchow, annexe de Ravensbrück où elle est emmenée à la fin du mois de février 1945. Ici, des impressions plus mitigées, évoquant la dégradation de la situation à partir du mois d'avril.

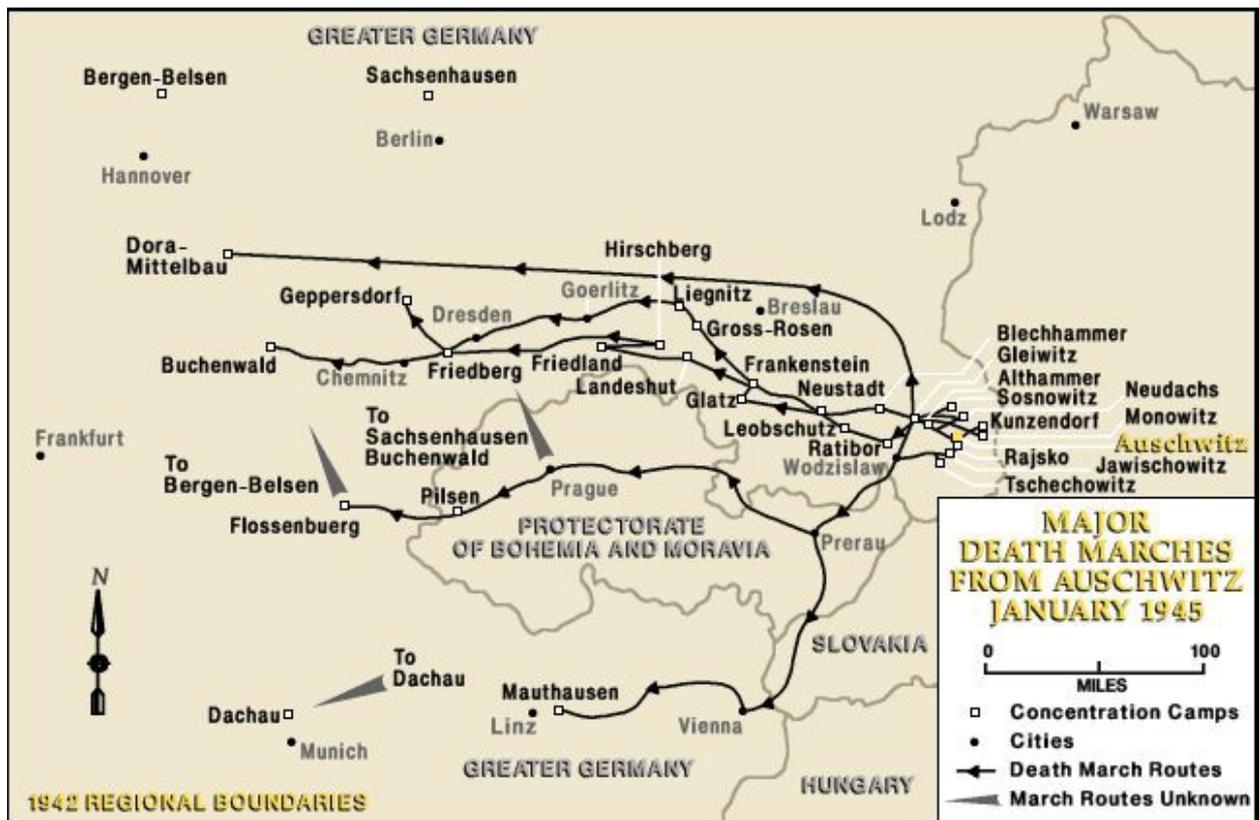
« Dans ce nouveau camp qui me paraît bien petit, les blocs entourent une cour au fond de laquelle a été plantée une potence. Notre première journée au camp nous permet de récupérer et se passe bien. Vers midi on nous donne un morceau de pain et un carré de margarine, un véritable festin. Demain, j'irai avec mes compagnes travailler. Pour cela, nous sortirons du camp car les *Kommandos* sont affectés à des chantiers situés à l'extérieur du camp... »

Deux mois plus tard, elle dit:

« Petit à petit le camp est surchargé, des détenues arrivent tous les jours. Désormais les *Kommandos* ne sortent plus et nous n'avons presque plus de nourriture. Le peu de pain que l'on nous donne est de plus en plus moisi... Nous passons maintenant nos journées assises au soleil, mais il faut dire que si, au début, nous en étions heureuses, maintenant le temps finit par nous peser. Les journées sont longues, beaucoup trop longues sans travailler. »

Les principaux itinéraires des déportées d'octobre 1944 à mai 1945

Autant certains déplacements sont massifs, convoyant des centaines de femmes, généralement vers de grands camps, autant d'autres se font par petits groupes et dans des directions très diverses. Probablement en fonction des demandes de main d'œuvre des entreprises.



Source : Carte United States Holocaust Memorial Museum

Bergen-Belsen-Raguhn-Theresienstadt

De nombreuses femmes du convoi sont transférées au camp de Bergen - Belsen, dès le mois de novembre 1944 (voir tableau p.41 et carte ci-dessus). Le trajet s'effectue soit en train à compartiments, soit en wagons à bestiaux fermés soit en wagons découverts, selon les témoignages. Fin janvier 1945, un nouveau convoi de femmes arrive à Bergen-Belsen, après l'évacuation du camp de Birkenau le 18 janvier et la marche de la mort qui l'a suivie.

Les Archives conservent la trace d'un convoi de 401 femmes qui arrive d'Auschwitz au camp de Bergen - Belsen le 1^{er} novembre 1944 et de 3850 femmes le 24 janvier 1945.

Lorsque commencent les évacuations des autres camps de concentration liées à la situation militaire, 500 femmes partent de Bergen-Belsen le 7 février 1945 pour Raguhn, un *Kommando* de Buchenwald. Parmi elles, une trentaine de femmes du convoi 76, rescapées pour la plupart. Malheureusement, nous n'avons pas retrouvé leur témoignage.

D.T. Ann. 62.113 165

- 3 -

Lfd. Nr.	Häftl. Nr.	Nat.	Name	Vorname	Geb. Datum
101.	7317	Holl	Daniel	Annelore	20. 8. 27
102.	7316	Holl	Daniel	Klen	12. 6. 25
103.	7763	Franz	David	Fega	10. 3. 06
104.	7311	Holl	Dellins	Rosette	5. 6. 05
105.	12609	Ungar	Deutsch	Elisabeth	30. 7. 19
106.	7719	Franz	Diamand	Giselle	19.11.21
107.	12591	Ungar	Diamant	Magdolna	16. 9. 22
108.	7521	Protekt	Drachowsky	Antonia	28. 3. 10
109.	8104	Polen	Drajer	Malka	15. 5. 05
110.	7943	Franz	Dreyfuss	Helene	8. 6. 10
111.	7715	Franz	Dreyfuss	Janina	21.10.25
112.	7795	Franz	Drilay	Ezther	13. 9. 12
113.	9926	Polen	Eisen	Leonora	3. 3. 19
114.	9750	Franz	Eisenberg	Flora	27.10.05
115.	8271	Polen	Ejdelstajn	Klara	6.10.23
116.	8283	Polen	Eksterman	Gitta	16. 3. 16
117.	9843	Franz	Elbas	Jaqueline	17. 2. 29
118.	7708	Franz	Elbas	Mathilde	11.11.23
119.	7314	Holl	Kisas	Dina	14. 5. 10
120.	7866	Franz	Englander	Regina	17. 2. 20
121.	12617	Ungar	Engländer	Terez	30. 5. 15
122.	7003	Ital	Epstein	Hedvig	13. 6. 10
123.	10638	Ungar	Erdős	Livia	3. 7. 23
124.	7940	Franz	Eskenasz	Ezther	16. 3. 04
125.	7784	Franz	Estrya	Rachel	15.10.08
126.	8256	Polen	Eule	Kleonora	16. 6. 25
127.	8255	Polen	Eule	Felicia	7. 4. 14
128.	8448	Polen	Fajgenbaum	Bronislawa	5. 8. 15
129.	7566	Protekt	Fajta	Irma	12.12.04
130.	13060	Ungar	Farkas	Blanka	29.10.25
131.	7764	Franz	Feinstein	Gabrielle	22. 8. 17
132.	7860	Franz	Feinstein	Jeanne	28. 3. 22
133.	12297	Ungar	Fenyves	Sidonia	10. 8. 17
134.	8069	Polen	Ferstman	Ita	15. 7. 02
135.	8070	Polen	Ferstman	Mania	25. 8. 25
136.	8387	Polen	Ferstman	Rywka	20. 8. 27
137.	12769	Ungarn	Fettmann	Katalin	29. 9. 28
138.	8048	Polen	Fikman	Dora	25. 3. 10
139.	13025	Ungarn	Filles	Erzsebet	29. 8. 21
140.	8487	Polen	Finder	Eugenie	13. 7. 19
141.	8202	Polen	Finkelstein	Gitta	15. 4. 98
142.	13023	Ungarn	Fischer	Anna	6. 3. 14
143.	10840	Ungarn	Fischer	Julia	19. 8. 06
144.	12560	Ungarn	Fischer	Magdolna	15. 4. 25
145.	12763	Ungarn	Fleiszig	Magda	4. 5. 25
146.	12764	Ungarn	Fleiszig	Rozsi	20.11.07
147.	13011	Ungarn	Folkmann	Eva	11. 9. 24
148.	12354	Ungarn	Frankl	Katalin	7. 5. 09
149.	8068	Polen	Frankel	Dora	3.10.26
150.	8365	Frankel	Polen	Karolina	24. 1. 06

I. I. S. FOTO No. 8 3. 50

Source : Archives du BAVCC - Caen

Elles sont ensuite évacuées en avril-mai 1945 en train vers le camp de Theresienstadt, un *Kommando* du camp de Flossenbürg, où elles sont libérées.

D'autres détenues restent à Bergen - Belsen jusqu'à sa libération le 15 avril 1945.

Ravensbrück-Malchow

Dans des proportions comparables, légèrement inférieures , un grand nombre de détenues du convoi sont emmenées dès le mois d'octobre, puis après le 18 janvier 1945, au camp de Ravensbrück (voir tableau p.41 et carte ci-dessus), Elles y restent généralement 2 ou 3 semaines, puis sont déplacées vers le camp de Malchow, *Kommando* de Ravensbrück. Il semble y avoir un départ pour Malchow le 22 novembre pour les premières arrivées, puis fin février pour les autres. Ces déportées sont libérées en mai 1945 dans la région de Malchow, après une nouvelle marche de 3 ou 4 jours.

En février 1945, d'autres femmes, en plus petits groupes, sont emmenées dans des *Kommandos* situés à Leipzig et à Neustadt ainsi qu'à Flossenbürg.

Enfin d'autres restent dans le camp de Ravensbrück jusqu'à sa libération le 30 avril 1945.

Des itinéraires plus rares vers des Kommandos de grands camps

Le 23 novembre 1944, un convoi de 300 femmes est transféré de Birkenau à Lippstadt, *Kommando* de femmes du camp de Buchenwald où est installée une usine d'industries mécaniques, dénommée Kappler Lamb. *Rosa Barcsz* et *Germaine Szlak* en font partie. De même, le 23 décembre, 65 déportées arrivent de Bergen-Belsen dans ce *Kommando*. *Estera Herenberg* et *Szerena Salus* en font partie. Elles sont rentrées en 1945

En novembre 1944, des déportées venant d'Auschwitz arrivent à Wilischthal, *Kommando* du camp de Flossenbürg où des femmes travaillent dans l'usine d'industrie mécanique Deutsche Kuehl.u.Kraft-masch.-GmbH. C'est le cas de *Renée Kammeney*, décédée dans ce camp.

Le 23 novembre 1944 arrive un convoi de 21 déportées à Leipzig, *Kommando* de femmes du camp de Buchenwald qui travaillent dans l'industrie de l'armement . Parmi elles, *Fanny Chiel* et *Annette Karbowitz*. Toutes deux sont rentrées.

En novembre 1944, 20 déportées sont envoyées à Langenbielau, un *Kommando* du camp de Gross-Rosen. Elles travaillent dans une usine fabriquant des pièces pour des avions. *Sarah Grinsnir* et sa sœur *Caroline Rosenbaum* ont travaillé dans ce *Kommando* jusqu'en mai 1945. Elles sont rentrées.

Stéphanie Arager, est transférée le 28 août 1944, donc à peine deux mois après son arrivée à Birkenau, à Parchnitz, *Kommando* du camp de Gross-Rosen situé en Tchécoslovaquie. C'est la seule déportée du convoi que nous connaissions transférée si tôt dans un autre camp. Elle était médecin de profession, peut-être est-ce une raison ?..Elle est rentrée en 1945.

CONCLUSION GENERALE

Cette étude du sort des femmes du convoi 76 internées au camp de Birkenau le 4 juillet 1944, nous apporte des éclairages sur les conditions de leur évacuation. Leur évacuation se fait en plusieurs temps, à la différence des hommes. La plupart d'entre elles sont déplacées entre le mois de septembre et la fin de l'année 1944. Leurs déplacements s'échelonnent tout au long de ces quatre mois ; par petits groupes souvent, par des convois plus importants, parfois. Elles sont dirigées vers des *Kommandos* de grands camps, comme Buchenwald, Ravensbrück, Bergen-Belsen, Flossenbürg, pour y travailler dans les usines de guerre.

Contrairement, les déportés hommes, restent au camp de Monowitz , où une usine qui travaille pour les besoins de la guerre, l'usine chimique d'IG Farben, les emploie jusqu'à la veille de l'évacuation générale du camp le 18 janvier 1945, lorsque l'arrivée de l'Armée Rouge est imminente.

Ces transferts des femmes détenues à Birkenau vers les camps de l'ouest se font, selon les témoignages des survivantes, par train. Elles ne connaissent donc pas les marches de la mort, particulièrement meurtrières, qui ont lieu au cours de l'hiver 1945 et qui ont vu disparaître 80 % des hommes encore vivants en janvier 1945.

Ainsi s'explique en grande partie la différence de survie entre les femmes et les hommes de ce convoi. En effet près de 60% d'entre elles ont survécu à l'enfer d'Auschwitz, alors que c'est seulement le cas de 22% des hommes. Ce phénomène nous avait interpellées lorsque nous avons écrit l'histoire du convoi 76. Cette étude nous permet d'expliquer aujourd'hui cette différence.

Concernant les femmes qui ont été évacuées, comme les hommes, le 18 janvier 1945, nous avons peu de témoignages de survivantes, ce qui signifie que beaucoup ont également péri au cours de ces premières marches.

Chantal Dossin

Liste des femmes entrées au camp dont les noms et les numéros mtricules ont été retrouvés dans les Archives

NOM	PRENOM	Age en 1944	Numéro matricule
AELION	Sarah	30 ans	A 8514
AJZNER	Lilia	27 ans	inconnu
ALALOU	Esther	46 ans	A 8520
AMAR	Eva	20 ans	A8515
AMAR	Mathilde	38 ans	A8518
AMSELLEM	Berthe	28 ans	A8519
ARAGER	Stephanie	41 ans	A8522
ARDITTI	Esther	49 ans	A8510
ARDITTI	Rachel	23 ans	A8511
ARDITTI	Régine	27 ans	A8512
ASSEO	Estrea	36 ans	A8521
AUSIEFF	Geneviève	18 ans	A8508
AUSIEFF	Ida	13 ans	A8509
AZOULAY		?	A8517
BACH	Germaine	19 ans	A8528
BARSZEZ	Rosa	36 ans	A8536
BEHAR	Esther	27 ans	A8728
BENSIGNOR	Reine	21 ans	inconnu
BERLINERBLAU	Chaya	48 ans	A8531
BICH	Sophia	40 ans	A8525
BITRAN	Anna	36 ans	A8529
BLOCH	Madeleine	49 ans	A8530
BLUM	Suzanne	52 ans	A8524
BORENSTAJN	Hélène	28 ans	A8535
BOUCHEPAN	Charlotte	20 ans	A8526
BRAUNSTEIN	Marie	25 ans	A8532
BRAUNSTEIN	Rachel	44 ans	A8533
BRAUNSTEIN	Berthe	23 ans	A8534
BRZUSTOWSKI	Marie	19 ans	A8523
BRUJER	Adèle	20 ans	inconnu
BRUKARZ	Berthe	35 ans	A8537
CARCASSONNE	Gilberte	35 ans	A8543
CHICHEPORTICHE	Léa	20 ans	A8548
CHIEL	Fanny	31 ans	A8549
CHIKIAR	Claire	39 ans	A8544
CHINIELNICKI	Frymeta	48 ans	A 8508
CHTROMBERG	Klara	36 ans	A8540

CLUSET	Pesa	21 ans	A8550
COHEN	Henriette	27 ans	A8541
COHN	Berthe	35 ans	A8552
CONQUI	Léonie	20 ans	A8545
COUNE	Esther	37 ans	A8729
CROITOR	Marie	36 ans	A8546
CWERMANN	Suzanne	29 ans	A8547
CYVIE	Rosette	20 ans	A8542
DAVID	Feiga	38 ans	A8558
DENNERY	Juliette	16 ans	inconnu
DEUTSCH	Hansi	32 ans	A8557
DREYFUSS	CLAIRE	53 ans	A8555
DUIZEND	Hélène	53 ans	inconnu
EL BAZ	Mazaltov	21 ans	A8562
EL BAZ	Nedjena	15 ans	A8563
ENGLANDER	Regina	24 ans	A8567
ESCHWEGE	Erna	48 ans	inconnu
ESKENAZI	Renée	18 ans	A8564
ESKENAZI	Victorine	16 ans	A8566
ESKENAZI	Fortunée	39 ans	A8565
ETLINGER	Sarah	22 ans	A8568
FABIANOVITCH	Esther	49 ans	inconnu
FAJER	Binia	26 ans	inconnu
FELDHAENDLER	Berthe	45 ans	inconnu
FEINSTEIN	GABRIELLE	27 ans	inconnu
FELDMAN	Spinoza	42 ans	A8572
FENIGSTEIN	Henriette	45 ans	A8570
FISCHOF	Berthe	50 ans	A8577
FURMAN	Lilia	26 ans	A8569
FURMAN	Vida	41 ans	inconnu
GANON	Lina	13 ans	A8590
GANON	Renée	14 ans	A8589
GERST	Irène	23 ans	A8583
GOIDL	Sarah	35 ans	A8587?
GOLDBERG	Szyfra	47 ans	A8585
GOLDENBERG	Anna	51 ans	A8587?
GOLDWASSER	Boudon	33 ans	A8581
GROSS	Norma	33 ans	A8593
GRUMBACH	Renée	31 ans	inconnu
GURFEIN	Rifca	44 ans	A8588?
HABELSKI	Ida	37 ans	A8600
HATEM	Lydia	16 ans	A8598
HATEM	Rebecca	44 ans	A8597
HERENBERG	Estera	35 ans	A8601
HERZBERG	Erna	35 ans	A8599
HIMMELFARB	Anna	18 ans	A8602

HIRSCH	Edmée	37 ans	inconnu
HOULY	Jacqueline	13 ans	A8596
JAKOUBINSKY	Berthe	33 ans	A8604
JAKOUBINSKY	Rosette	21 ans	A8604
JANKELEVITCH	Anna	20 ans	inconnu
JAVORSKA	Maria	29 ans	inconnu
KADOSCHE	Simy	13 ans	A8624
KADOSCHE	Rachel	43 ans	A8625
KAHN	Marie-Louise	22 ans	A8609
KAHN	Reine	54 ans	A8623
KAMMENEY	Renée	23 ans	A8613
KAMMENEY	Hélène	20 ans	A8612
KARBOWITZ	née NIER annette	21 ans	A8619
KARNIER	Tonia	28 ans	A8618
KARNOWSKY	Berthe	51 ans	inconnu
KAUFMANN	Meta	41 ans	A8607
KAUFMANN	Ruth	15 ans	A8608
KICHELEWSKI	Jeanine	16 ans	A8621
KICHELEWSKI	Madeleine	20 ans	A8620
KIERSCH	Annie	33 ans	A8626
KLEINBERG	Louba	28 ans	A8614
KLEINLERER	Régine	18 ans	inconnu
KLUG	Yvonne	38 ans	A8616
KUTAS	Marthe	42 ans	A8615
LAHANA	Lina	16 ans	A8641
LEGER	Diana	16 ans	A8632
LEGER	Margaretha	16 ans	A8633
LEVI	Sol	31 ans	A8643
LEVI	Yveline	20 ans	A8640
LEVIER	Rose	37 ans	inconnu
LEVIN	Renée	29 ans	A8628
LEVY	Andrée	43 ans	A8638
LEWIN	Hildegarde	41 ans	A8636
LEWITZ	Itta	28 ans	A8697
LOB	Renée	33 ans	inconnu
LUSTGARTEN	Berthe	36 ans	A8631
MANDELBAUM	Freda	29 ans	A8645
MARCUS	Juliette	52 ans	A8652
MELTZER	Rosa	21 ans	A8649
MEYOKAS	Rachel	15 ans	A8648
MICHEL	Ruth	34 ans	A8655
MIODOWSKI	Ajdla	31 ans	A8650
MIZRAHI	Emilia	48 ans	A8653
MOCH	Suzanne	51 ans	A8651
MORICE	Ruchla	33 ans	inconnu
MULLER	Lucie	44 ans	A8647

NADLER	Thérèse	27 ans	A8657
NAHMIAS	Flore	43 ans	A8660
NARBONI	Marie	41 ans	A8658
NIEGO	Stella	24 ans	A8659
NOVIKOFF	Anna	39 ans	A8661
PESSIN	Louise	42 ans	A8665
PODGUSZER	Doba	25 ans	A8667
POLITI	Vivette	18 ans	A8666
POLITI	Lucie	42 ans	A8663
POUGATCH	Yvonne	20 ans	A8551
PRZYSUSKI	Rosalie	35 ans	A8668
ROCKFELD	Marie	21 ans	A8670
ROPHE	Huguette	27 ans	A8677
ROSENBAUM	Caroline	28 ans	A8674
ROTH	Marcelle	23 ans	A8672
ROTH	Françoise	17 ans	A8673
ROTSZTEIN	Estella	15 ans	A8671
ROUBI	Marie	24 ans	A8675
RUDICH	Georgette	29 ans	A8676
SALISSE	Estréa	53 ans	A8686
SALISSE	Louise	17 ans	A8685
SALOMON	Ginette	26 ans	inconnu
SAUVARD	Sarah	31 ans	inconnu
SAR KADI dit Salus	Szermia	35 ans	A8683
SCHINDLER	Franciska	44 ans	inconnu
SCHWARTZ	Chana	54 ans	inconnu
SCHWEITZER	Jacqueline	20 ans	A8697
SEGAL	Olga	34 ans	A8693
SELZ	Rosa	49 ans	inconnu
SELZ	Suzanne	41 ans	A8678
SICHEM	Marthe	19 ans	A8691
SICHEM	Suzanne	22 ans	A8690
SKURSKI	Rachel	28 ans	inconnu
SOULAM	Rifca	44 ans	A8682
STAWKOWSKI	Adèle	49 ans	inconnu
STAWKOWSKI	Marie	21 ans	A8694
STEINBERG	Germaine	47 ans	A8696
STRAWCZYNSKI	Jacqueline	36 ans	A8684
SZLAK	Germaine	30 ans	A8687
TAUBERT	Blanche	48 ans	A8705
TESSLER	Dora	30 ans	A8702
TESTYLIER	Rosa	38 ans	inconnu
TOUVIESS	Jeanne	21 ans	A8703
UNGLIK	Lager	33 ans	A8706
VAN MEER	Fortunée	49 ans	A8710
VERNET	Jacqueline	16 ans	A8708

VERNET	née Gitelman	44 ans	A8707
VLODAVER	Rosette	19 ans	A8709
WAJCMAN	Jeanette	35 ans	A8717
WALDBLUM	Sarah	36 ans	A8716
WALLACH	Ida	44 ans	A8711
WALLAT	Sarah	33 ans	A8713
WEINER	Anna	75 ans	A8714
WYSZKOWSKI	Rachel	18 ans	A8718?
ZAKUBOWICZ	Anna	17 ans	A8725
ZANDKORN	Régine	41 ans	A8727
ZARA	Fortunée	45 ans	A8720
ZARNOWIECKI	Rachel	42 ans	inconnu
ZELISZEWSKA	Golda	41 ans	A8724
ZOLOTNITZKY	Sarah	46 ans	A8721
ZYLBERMAN	Germaine	24 ans	A8722
ZYLBERMAN	Sarah	44 ans	inconnu